



Belfort, le 13 décembre 1913 —

Madame,

Permettez-moi de vous envoyer mes
remerciements les plus vifs pour la magni-
fique récompense que, grâce à votre libéralité,
je recevrai prochainement par la
voie hiérarchique. J'ai en effet été avisé
par Monsieur le Vice-Recteur de l'aca-
démie de Paris que le Conseil de l'Uni-
versité avait choisi ma thèse sur La
Commune révolutionnaire du 10 août
pour remporter le prix fondé par
vous en mémoire de Monsieur votre
père et attribué tous les trois ans au

meilleur ouvrage écrit en français sur
l'histoire de France depuis 1774.

En me désignant, le Conseil de
l'Université a honoré l'auteur d'un bien
gros livre, d'un livre d'aspect bien rébar-
batif. Je me permets néanmoins de vous
en adresser respectueusement un exemplaire,
en vous priant, Madame, de bien vouloir
excuser la longueur du volume sur ce qu'il
est le fruit de six longues années de tra-
vail et qu'en dépit de son application,
son auteur n'a pas eu le temps de le
faire plus court.

La Commune du 10 août 1792 raconte
les origines parisiennes de cette première
république dont Monsieur votre père
a pris jadis la défense en un livre destiné
dans sa pensée à faire partie d'une
histoire de la Révolution française. En
écrivant ma thèse, j'ai, moi aussi, nour-
ri des ambitions plus vastes. Mon dessein
primitif était, lorsque j'ai commencé

mes recherches, il y a douze ans, d'étu-
 dier la Révolution à Paris depuis le 10
 août 1792 jusqu'au 9 Thermidor an II et
 de refaire ainsi l'ouvrage, resté d'ailleurs in-
 chéri, du royaliste Mortimer-Ternaux,
 dont l'Histoire de la Terreur en huit volumes
 in-8° n'arrive pas à la fin de l'année 1793.
 Ce dessein, je ne l'ai pas abandonné; mais
 j'ai dû constater en mettant sur pied
 ma longue étude que son exécution iné-
 grale demanderait peut-être toute une
 vie de travail.

Il s'agit en effet de rechercher les
 causes profondes des grands événements de
 cette époque troublée, et ces causes, j'en
 suis convaincu, seule une étude patiente
 des détails de la vie politique parisienne
 pourra nous les révéler. L'histoire inté-
 rieure de ces sections, dont tous les histo-
 riens de la Révolution doivent parler sans
 trop les connaître faute d'une étude appro-
 fondie qui reste à faire, les relations
 de ces sections entre elles et avec la Com-
 mune centrale, leurs rapports avec les

Convention nationale, vultu à mon sens
ce qui nous donnera la clef des tragiques journées
de l'époque révolutionnaire. Seulement, cette
clef gît aujourd'hui brisée en mille morceaux.
Ce sera une oeuvre de patience et de
réflexion - de temps aussi - d'en réunir et
d'en ressouder les pièces éparses.

En vous renouvelant l'expression
de ma vive reconnaissance et en vous priant
de nouveau de bien vouloir accepter ma
modeste offrande d'historien, je me
permets de vous adresser, Madame, mes
hommages les plus respectueusement
Dévoués -

F. Bordes